

LES  
SOULIERS DE BAL

COMÉDIE EN UN ACTE, EN PROSE

PAR

OCTAVE GASTINEAU

NOUVELLE ÉDITION



PARIS  
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS  
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE-NOUVELLE  
BOULEVARD DES ITALIENS, 45, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1873

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

Digitized by Google

**LES**  
**SOULIERS DE BAL**  
**COMÉDIE**

**Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du  
GYMNASSE, le 16 juillet 1868.**

PERSONNAGES

---

SUZANNE DE MARCILLY.....

M<sup>me</sup> MASSIN.

MARGUERITE DE CHATENAY.....

PASCA.

LES  
SOULIERS DE BAL

---

UN BOUDOIR CHEZ MADAME DE MARCILLY

---

Portes au fond et dans les angles. Cheminée à gauche. Fenêtre à droite.  
Piano devant la fenêtre, canapé devant le piano, petit bureau au fond  
à gauche. Secrétaire au fond à droite. Guéridon au milieu du boudoir.

---

SCÈNE PREMIÈRE

SUZANNE, sortant de sa chambre, à gauche.

Cette femme de chambre ne vient pas! mon Dieu! quel ennui! Il me sera impossible d'aller ce soir au bal... Je ne puis m'habiller toute seule... Si je demandais à Jean de me servir de camériste? un domestique... ce n'est pas un homme... pour moi, oui... mais pour lui! D'ailleurs il est trop maladroit!... Comment faire? (On frappe à la porte du fond.) Qui est là?

MARGUERITE, au dehors.

Pout-on entrer?

SUZANNE.

Est-ce qu'il n'y a personne dans l'antichambre?

MARGUERITE.

Non, madame..

SUZANNE.

Eh bien! entrez...

## SCÈNE II

## SUZANNE, MARGUERITE \*.

**MARGUERITE**, costume de femme de chambre élégante, en chapeau.  
L'air modeste.

Madame... Je viens de la part de madame d'Oberval...

**SUZANNE.**

Ah ! enfin ! je vous attendais avec impatience ! madame d'Oberval m'a fait votre éloge, mademoiselle.

**MARGUERITE.**

Elle m'a fait également celui de madame.

**SUZANNE.**

Ah ! et je vous conviens...

**MARGUERITE.**

Parfaitement...

**SUZANNE**, s'asseyant sur le canapé.

J'en suis très-flattée... vous connaissez mes conditions ?

**MARGUERITE.**

Oui, madame, et je m'empresse de les accepter, je suis trop heureuse d'entrer chez madame...

**SUZANNE**

Vous étiez chez la baronne de Saint-Gervais, pourquoi l'avez-vous quittée ?

**MARGUERITE.**

Oh ! madame ! une femme qui confectionne ses robes elle-même.

**SUZANNE.**

Vous avez de l'amour-propre... c'est un bon sentiment...

**MARGUERITE.**

Mais puis-je savoir aussi pour quel motif madame a renvoyé sa femme de chambre ?

**SUZANNE.**

C'est juste ! j'ai pris des renseignements sur vous, il faut que vous en ayez sur moi... Je n'ai pas renvoyé Fanny, c'est elle qui est partie pour se marier... après être restée trois ans à mon service ; elle se trouvait assez riche...

**MARGUERITE.**

Pour acheter un homme ! On dit pourtant qu'ils sont hors de prix cette année...

**SUZANNE.**

Vous vous en êtes informé ! Est-ce que vous auriez aussi l'intention de vous marier ?

### SCÈNE III

3

MARGUERITE.

Oh ! non, madame, pas encore, mes économies ne me permettent pas de songer aux objets de luxe... j'attendrai, comme Fanny, que je puisse vivre... de mes rentes... ou plutôt de celles de madame... Madame doit être généreuse...

SUZANNE.

Oui, quand je suis satisfaite de mes gens... Que savez-vous faire ?

MARGUERITE.

Tout ce qu'une femme du monde ignore.

SUZANNE.

C'est beaucoup... Avez-vous un bon caractère ?

MARGUERITE.

Excellent... Je prends toujours celui de ma maîtresse...

SUZANNE.

Je crois que nous nous entendrons parfaitement. Quand pourrez-vous commencer mon service ?

MARGUERITE.

Mais immédiatement, si madame le désire...

SUZANNE.

J'en suis ravie... alors, mademoiselle...

Elle cherche son nom.

MARGUERITE.

Justine...

SUZANNE.

Mademoiselle Justine, Jean va vous montrer votre chambre et il vous mettra au courant de mes habitudes... allez le retrouver et revenez ensuite...

MARGUERITE.

Oui, madame...

Elle sort.

### SCÈNE III

SUZANNE, seule. Elle s'est levée.

Cette Justine est comme il faut, on voit qu'elle a servi dans de bonnes maisons ; pourvu qu'elle ait du goût, c'est l'essentiel, car nous sommes esclaves de celui de nos femmes de chambre... Osez donc mettre une robe qui leur déplaît... ou qui leur plaît trop... Comment, madame va sortir ainsi ?... madame n'y pense pas... On sort... et on y pense toute la soirée... les regards qui s'arrêtent sur vous semblent dire : Dieu ! madame de Marcilly est-elle affreusement fagottée ! et si une amie a l'imprudence de vous complimenter sur votre toilette, vous prenez cet éloge pour une ironie... vous remer-

mais qui ne se pardonnent jamais; vous vous retirez furieuse us, contre vous-même; on cherche les motifs de votre mauvaise humeur, et ce qu'il y a de plus désagréable c'est qu'on en trouve beaucoup... excepté le véritable, tout cela pour avoir résisté à sa femme de chambre! mieux vaudrait résister à son mari. (Réfléchissant et s'asseyant à gauche.) Son mari!... Je vais donc reprendre!... un maître! moi qui avais juré de rester veuve! un serment que font toutes les femmes... le lendemain de leur veuvage! dans le premier moment de joie, on ne réfléchit pas que la liberté du cœur... c'est l'isolement!...

## SCÈNE IV

MARGUERITE, SUZANNE\*.

MARGUERITE, entrant sans chapeau.

Madame m'a dit de revenir?

SUZANNE.

Eh bien, Justine, Jean vous a expliqué mes habitudes.

MARGUERITE.

Oui, madame, en partie du moins...

SUZANNE, se levant.

Vous êtes seule chargée du soin de ma chambre et de ce boudoir... Ces meubles sont un peu en désordre, remettez-les en place pendant que je vais aller écrire une lettre.

MARGUERITE.

Mais j'ignore comment madame veut qu'ils soient rangés...

SUZANNE.

Je m'en rapporte à vous... la manière dont vous les placerez me fera juger de votre intelligence... car l'esprit se reconnaît partout... même dans un fauteuil...

MARGUERITE.

Surtout dans un fauteuil Voitaire!...

SUZANNE.

Ah! mais l'esprit d'une femme de chambre consiste... à en avoir toujours moins que sa maîtresse... (Fausse sortie.) Suis-je bien coiffée?

MARGUERITE.

Madame est ravissante...

SUZANNE, à elle-même.

Décidément elle a très-bon goût... Je crois qu'elle me conviendra...

Elle entre dans sa chambre.

\* Suzanne, Marguerite.

## SCÈNE V

MARGUERITE, seule.

C'est qu'elle me prend pour une véritable soubrette... voilà qui est flatteur pour mon déguisement, mais un peu moins pour mon-amour propre... Le monde m'accuse d'excentricité, de folie même, ma foi; le monde a raison. Il n'a jamais tout à fait tort, le monde, quand il nous accuse... seulement il devrait toujours nous absoudre. Je puis me l'avouer à moi même, ma démarche est complètement insensée, mais elle est si originale et si amusante! Et j'ai tant besoin de me distraire après les trois mois de campagne forcée que je viens de passer chez ma mère... Hier, à mon retour, je reçois la visite de mon frère, Maurice de Charville, un frère charmant, mais impressionnable, comme tous les hommes... — Ma chère Marguerite, me dit-il en soupirant, je crois que décidément je suis amoureux... — Ah! bah! et de qui! — D'une jeune femme adorable... — Mariée. — Non, veuve! — Complètement? — Elle a perdu son mari après six mois de mariage. — Tu en es sûr? — Parbleu! — On perd tant de choses que l'on n'a jamais eues; est-ce que je la connais? — Non, C'est une amie de madame d'Oberval, je l'ai rencontrée cet hiver à Rome, et elle est revenue à Paris pendant ton absence... — Et que comptes-tu faire de cette jeune veuve adorable? — Mais ma femme! — Ta femme!... — Madame Suzanne de Marcilly accepte ma main. — Présente-la moi bien vite... pour voir si je puis te donner mon consentement.. — Je m'en garderai bien, tu es si écervelée que tu ferais rompre mon mariage. — Alors je me présenterai toute seule. Là-dessus, je fais atteler, je cours chez madame d'Oberval et j'apprends qu'aujourd'hui même, elle doit envoyer une nouvelle femme de chambre à son amie. Une idée me traverse l'esprit, je la communique à madame d'Oberval qui s'écrie : — Mais c'est de la folie. — La belle découverte! Je la laisse crier, j'emprunte le costume et le nom de Justine et me voilà devenue soubrette par amour fraternel... Maintenant il s'agit de savoir si madame de Marcilly est digne d'être ma belle-sœur... elle est jolie, c'est déjà quelque chose, pourvu au moins qu'elle possède les défauts nécessaires au bonheur d'un homme... Lesquel-?... (S'asseyant), voyons, réfléchissons un peu, si c'est possible! (Se levant). Bah! à quoi bon? les réflexions ne servent qu'à changer une légèreté en faute, et d'ailleurs je n'ai pas de temps à perdre, mon mari m'attend pour dîner, J'ai déjà interrogé Jean, mais il a refusé de me répondre!... (Regardant autour d'elle.) Le caractère d'une femme se photographie dans tout ce qui l'entoure... Examinons ce bou-



doir... ces meubles ressemblent à Jean; il ne disent pas grand' chose... (Touchant le bureau.) Si cependant je voulais les faire parler... Oh! non, ce serait un abus de confiance... (Apercevant le piano ouvert avec un morceau de musique.) De la musique! Ah! grand Dieu! serait-elle musicienne. (Regardant le morceau.) Non, c'est une valse... tiens, je ne la connais pas.

Elle se met au piano et joue une valse.

## SCÈNE VI

MARGUERITE au piano, SUZANNE, entrant, des papiers à la main\*.

SUZANNE.

Comment! c'est vous, Justine qui...

MARGUERITE, se levant, à part.

Maladroite...

SUZANNE.

Vous savez jouer du piano!

MARGUERITE.

Très-peu... J'ai appris la musique au couvent où j'ai été élevée... par charité...

SUZANNE.

Et c'est par charité qu'on vous a enseigné.

MARGUERITE.

Tout ce qui pouvait m'être inutile, je n'avais de disposition que pour cela.

SUZANNE, à part.

Voilà une singulière femme de chambre. (Haut.) Madame d'Oberval avait oublié de me parler de votre talent musical... Je vous en félicite... seulement je vous prierai, mademoiselle, de vouloir bien m'indiquer les heures auxquelles vous comptez l'exercer... si toutefois cela ne vous dérange pas trop...

MARGUERITE.

Oh! madame, je vous jure de ne plus toucher à votre piano...

SUZANNE.

Mais... au contraire... quand ce ne serait que pour l'essuyer... il me semble que la musique vous a fait oublier l'ordre que je vous avais donné...

MARGUERITE.

Ah! c'est vrai... J'ai si peu de mémoire...

SUZANNE, à part.

Cela promet! quelle singulière femme de chambre... Ai-je bien tous les papiers que m'a demandés mon notaire... (Elle s'assied sur le canapé et examine des papiers. Marguerite époussetant le piano fait résonner les touches). Mais que faites-vous, Justine...

\* Suzanne, Marguerite.

MARGUERITE.

Madame m'a dit d'épousseter... et j'époussette.

SUZANNE.

Eh bien, époussetez... silencieusement... (Consultant ses papiers). Mes titres de propriété... mon acte de naissance... (Regardant l'acte.) Voyons donc quand je suis née... le 7 mai .. 184... Oh! dire que l'on confie à un notaire un acte aussi important...

MARGUERITE, la regardant \*.

Elle réfléchit... Est-ce que par hasard ce serait une femme sérieuse... Je vais m'en assurer... car une femme sérieuse c'est le fléau des familles. (Poussant un cri.) Ah!

SUZANNE.

Qu'avez-vous, Justine?

MARGUERITE.

Quelle délicieuse guipure... (Elle prend sur le secrétaire une coiffure en guipure). Elle est d'une finesse, c'est sans doute l'ouvrage de madame?

SUZANNE, riant.

Mon ouvrage! Ah! ma chère Justine, quand vous me connaîtrez mieux, vous saurez que je suis incapable d'un pareil travail... Je suis d'une paresse.

MARGUERITE.

C'est comme moi.

SUZANNE.

Hein?

MARGUERITE.

Pour la guipure... Madame doit être bien jolie avec cette coiffure.

SUZANNE.

Donnez la moi?

MARGUERITE, la coiffant de la guipure, à part.

A la bonne heure, au moins elle est coquette.

SUZANNE.

N'est-ce pas que c'est un véritable bijou... je l'avais la première fois que Maurice...

MARGUERITE.

Maurice...

SUZANNE.

Rien... Otez-la moi... Allumez un bougeoir... pour cacher ce pli...

Elle se lève et va s'asseoir au guéridon.

MARGUERITE.

Oui, madame... (A part.) Voyons donc si elle a des nerfs...

Elle va prendre des allumettes sur la cheminée et les frotte avec intention sans pouvoir les allumer.

SUZANNE, qui, pendant ce temps, a mis des papiers sous enveloppe. Qu'est-ce que vous faites donc là, Justine, vous m'agacez horriblement.

\* Marguerite, Suzanne.

## LES SOULIERS DE BAL

MARGUERITE.

Ces allumettes sont détestables.

SUZANNE.

Allumez ce bougeoir dans l'antichambre... (Marguerite frotte toujours.) Mais sortez, vous dis-je?...

MARGUERITE.

Le voilà allumé. (A part.) Nerveuse et impatiente, deux qualités essentielles... contre un mari...

On frappe à la porte.

SUZANNE.

On frappe, c'est sans doute Jean, dites-lui que je n'y suis pour personne, excepté pour...

MARGUERITE \*.

Pour?...

SUZANNE.

Jean sait pour qui.

MARGUERITE, à part.

Alors, je le saurai aussi.

Elle va à la porte et est censée parler à Jean.

SUZANNE, écrivant sur l'enveloppe.

Maurice doit déjà être chez mon notaire... (A Marguerite.) Eh bien, que veut Jean?

MARGUERITE, un carton à la main.

Il m'a remis ce carton pour madame...

SUZANNE.

Ouvrez-le...

MARGUERITE, ouvrant le carton.

Oh! les jolis souliers...

SUZANNE.

Ahl pour le bal de ce soir.. Pourvu que mon cordonnier ne les ait pas manqués comme les derniers, je suis sûre qu'ils sont trop grands.

MARGUERITE.

Oh! certainement.

SUZANNE.

Essayez-les moi.

MARGUERITE.

Hein!

SUZANNE.

Mais auparavant cherchez mon cachet, qui est dans la coupe sur la cheminée... Eh bien?

MARGUERITE, cherchant \*\*.

Je ne le trouve pas.

SUZANNE.

Alors donnez-moi le premier objet venu. (Avec impatience.) Mais dépêchez-vous donc...

\* Suzanne, Marguerite.

\*\* Marguerite, Suzanne.

MARGUERITE, qui a cherché.

Mais je ne trouve rien... Ah! si madame veut ma bague.

Elle la lui présente, puis, s'apercevant de son étourderie, elle veut la reprendre.

SUZANNE.

Donnez... Eh bien!

MARGUERITE, à part.

Oh! quelle idée...

Elle la lui donne.

SUZANNE, regardant la bague.

Comment! des armes. (Riant.) Vous avez des armes! Oh! c'est trop drôle.. en vérité.

MARGUERITE.

Cette bague n'est pas à moi, c'est-à-dire... elle est à moi, mais...

SUZANNE, après avoir cacheté.

Les armes de Maurice... D'où vous vient cette bague, voyons, répondez, Justine.

MARGUERITE.

Cette bague m'a été donnée... par l'avant-dernière maîtresse que j'ai servie... mademoiselle Éva...

SUZANNE.

Mademoiselle Éva, qu'est-ce que c'est que mademoiselle Éva?

MARGUERITE.

Une actrice très-connue...

SUZANNE.

Une actrice!...

MARGUERITE.

Qui a épousé un prince russe...

SUZANNE.

Les princes russes finissent souvent par là.

MARGUERITE.

C'est par là au contraire que ce prince a commencé... Le jour de son mariage, mademoiselle Éva me fit cadeau de cette bague, qui lui rappelait un souvenir... désagréable... pour le prince.

SUZANNE.

Mais quel souvenir?

MARGUERITE.

Celui de monsieur de Charville?

SUZANNE.

Monsieur de Charville!

MARGUERITE.

Oui, madame, voici ses armes et son chiffre, un M et un C

SUZANNE, à part.

Maurice! (Haut.) Et y a-t-il longtemps qu'il a donné cette bague à cette demoiselle Éva?

MARGUERITE.

Oh! oui, madame, très-longtemps, il y a au moins trois semaines...

SUZANNE, très-agitée, se levant.

Trois semaines! oh! c'est indigne...

MARGUERITE, à part.

Elle est jalouse! Décidément c'est une perfection.

SUZANNE.

Moi qui croyais à son amour, à ses serments! Les hommes sont donc tous les mêmes, perfides comme l'onde!

MARGUERITE, éteignant la bougie.

Mais non, madame, se sont les femmes, au contraire... comme dit Shakspeare.

SUZANNE.

Vous avez lu Shakspeare!

MARGUERITE.

Oui... madame... au couvent, parce que c'était défendu!... Pauvre monsieur de Charville!

SUZANNE.

Comment! vous le plaignez!

MARGUERITE.

Il est si malheureux! car il adorait mademoiselle Éva...

SUZANNE.

Il adorait cette femme... elle est donc bien belle!

MARGUERITE.

Au contraire... les jolies femmes ne réussissent jamais auprès de ces messieurs... mais lorsque monsieur de Charville apprit le mariage de sa... c'est-à-dire de ma maîtresse.

SUZANNE.

Sa maîtresse!

MARGUERITE.

Il partit aussitôt pour l'Algérie.

SUZANNE.

Pour l'Algérie, dites-vous?

MARGUERITE.

Oui, madame, rejoindre son régiment.

SUZANNE.

Comment, son régiment? Mais ce n'est donc pas monsieur Maurice de Charville?

MARGUERITE.

Monsieur Maurice! un jeune homme que l'on dit si vertueux si parfait! oh! non, madame, c'est son cousin, monsieur Maxime.

SUZANNE, tombant sur un fauteuil.

Maxime!... ah! Justine!... vous m'avez fait bien souffrir!

MARGUERITE, à elle-même.

Décidément, j'accorde mon consentement.

SUZANNE.

Ah! la joie!... l'émotion...

Elle s'assied sur le canapé.

MARGUERITE.

Elle se trouve mal... vite de l'air.

Elle va ouvrir la fenêtre.

SUZANNE \*.

J'avais pu soupçonner Maurice!

MARGUERITE.

Eh bien, madame?

SUZANNE.

Ce n'est rien, vous pouvez fermer cette fenêtre.

Marguerite va pour la fermer.

MARGUERITE.

Oui, madame! Oh! le beau jeune homme.

SUZANNE.

Un jeune homme?...

MARGUERITE.

Accoudé au balcon de l'entresol.

SUZANNE.

Ah! c'est Léon.

MARGUERITE.

Léon!

SUZANNE.

Dites-lui que je l'attends ce soir à huit heures.

MARGUERITE.

Comment!

SUZANNE.

Eh bien, viendra-t-il?

MARGUERITE.

Madame veut que je dise à ce monsieur.

SUZANNE.

Certainement.

MARGUERITE, à part.

Elle donne des rendez-vous à ses voisins... (Haut) Madame vous attend ce soir à huit heures. (Refermant la fenêtre précipitamment.) Il me répond en m'envoyant un baiser... l'impertinent...

SUZANNE.

Vous le ferez entrer dans ma chambre.

MARGUERITE.

Dans votre chambre...

On entend sonner \*\*.

SUZANNE.

On sonne!... C'est lui...

MARGUERITE.

Monsieur Léon?

\* Suzanne, Marguerite.

\*\* Marguerite, Suzanne.

SUZANNE.

Mais non. Monsieur de Charville...

MARGUERITE.

Maurice! Il arrive à propos!

Elle sort.

## SCÈNE VII

SUZANNE, seule, se levant.

Comment, Maurice! Elle appelle monsieur de Charville, Maurice! En vérité, plus j'y songe et plus cette Justine me paraît incompréhensible, une femme de chambre qui joue du piano, qui lit Shakspeare! mais elle est beaucoup plus savante que moi! Justine, en outre, a une tournure et des manières... distinguées que devraient adopter bien des femmes que je reçois... J'ai presque envie de lui faire tenir mon salon... les ours de visites ennuyeuses...

## SCÈNE VIII

SUZANNE, MARGUERITE.

MARGUERITE, entrant avec une lettre.

Par exemple, voilà qui est étrange... cette lettre est de mon mari, j'ai reconnu ses pattes de mouche; que peut-il écrire à madame de Marcilly. Il ne la connaît pas cependant.

SUZANNE, regardant Marguerite.

Plus je la regarde... et plus... Eh bien, Justine, Qu'y-a-t-il.

MARGUERITE.

Madame c'est une lettre que l'on a remise à Jean, elle est très-pressée...

SUZANNE.

Très-pressée! mais alors donnez-la moi... Non, c'est impossible qu'elle soit une femme de chambre.

Elle prend la lettre d'une main et de l'autre le pli qu'elle a cacheté.

MARGUERITE.

Madame ne lit pas sa lettre?

SUZANNE.

Est-ce qu'on attend la réponse?

MARGUERITE.

Non, madame, mais...

SUZANNE, lui remettant le pli renfermant ses papiers.

Dites à Jean de faire porter immédiatement ces papiers à leur adresse... (Marguerite tend la main pour prendre le pli.) Voilà une main qui me paraît bien fine et bien blanche pour une camériste.

MARGUERITE.

Je ne travaille jamais... qu'avec des gants... mais si madame voulait lire ..

SUZANNE.

Donnez ces papiers à Jean...

MARGUERITE.

Si cependant madame.

SUZANNE.

Et ne revenez que lorsque je vous sonnerai.

MARGUERITE, à part.

Oh! je saurai ce que mon mari lui a écrit.

Elle sort.

## SCÈNE IX

SUZANNE seule:

Oh! décidément sa distinction ne peut appartenir à une femme de chambre!... mais alors qui donc est-elle?... Voyons qui m'écrit... (S'asseyant, ouvrant la lettre, regardant la signature.) Georges de Chatenay... (Cherchant) Georges de Chatenay... mais c'est le beau-frère de Maurice... Ciel! m'apprendrait-il un malheur! (Lisant.) « Madame, pardonnez-moi la liberté que je » prends de vous écrire sans avoir l'honneur d'être connu de » vous personnellement, mais je viens réclamer de votre bonté » un grand service. — Madame d'Oberval m'informe à l'instant que ma femme est sur le point de commettre une nouvelle folie plus folle que toutes les autres. Elle a formé le » projet de se présenter chez vous sous le nom d'une femme » de chambre. dans le but d'étudier votre caractère et de savoir si vous pouvez faire le bonheur de son frère... Je » m'empresse de vous en avertir afin que vous puissiez empêcher, si cela est possible, les suites d'une pareille inconvénience. Recevez, etc... » (Riant.) Comment! Justine! c'est madame de Chatenay. Ah! je ne m'étonne plus... mais il n'y avait qu'une femme au monde capable d'une pareille extravagance et c'est elle qui m'a remis cette lettre... mais elle a dû reconnaître l'écriture de son mari... (Se levant) Voilà donc pourquoi elle insistait tant pour me la faire lire... Ah! ah!... c'est très-drôle, oui; mais s'introduire ainsi chez moi... étudier mon caractère! mais c'est de la trahison... elle mérite d'être punie! Oh! je me vengerai... (Elle sonne.) Ah! madame de Chatenay!... vous avez voulu savoir si j'étais jalouse!... Eh bien! moi aussi j'exciterai votre jalousie!... car on dit qu'elle adore son mari... (Elle sonne.) Ah! vous avez voulu être ma femme de chambre! Eh bien! je vous forcerai à en remplir les fonctions... (Elle sonne. pourvu qu'elle ne soit pas déjà partie...



## SCÈNE X

SUZANNE, MARGUERITE.

SUZANNE, à Marguerite qui entre.

Voilà plusieurs fois que je vous sonne, mademoiselle, je déteste attendre.

MARGUERITE.

Je prie madame de m'excuser... j'étais occupée... (A part. à faire causer Jean.

SUZANNE, assise sur le canapé.

Donnez-moi mon éventail.

MARGUERITE.

Où madame (Elle va chercher l'éventail sur le bureau. A part.)  
Qu'a-t-elle fait de la lettre de Georges.

SUZANNE, laissant tomber son mouchoir.

Ramassez mon mouchoir.

MARGUERITE.

Le mouchoir qui...

SUZANNE.

Ramassez le, vous dis-je...

MARGUERITE.

Le voici. (A part) Où peut être cette lettre !

SUZANNE.

Tirez le rideau, de la fenêtre, le soleil me gêne...

MARGUERITE.

Mais il n'en fait pas.

SUZANNE.

Je déteste les observations.

MARGUERITE.

Et moi donc!

Elle tire le rideau avec impatience.

SUZANNE.

Justine! (Marguerite ne répond pas.) Justine! Êtes-vous sourde!

MARGUERITE.

Non, madame.

SUZANNE.

Approchez moi ce tabouret.

MARGUERITE, avec mauvaise humeur.

Le voici...

Elle le jette.

SUZANNE.

Ce n'est pas ainsi qu'on présente un tabouret, mademoiselle.

MARGUERITE, le mettant, à part.

Oh! mais elle commence à m'agacer horriblement.

SUZANNE.

Eh! mais, Justine! on dirait que vous avez de l'humeur.

MARGUERITE.

J'ai mes nerfs.

SUZANNE.

Comment!... ~~vous êtes si malade.~~

MARGUERITE.

Non, madame, non, je dis que j'é suis nerveuse.

SUZANNE.

Ah! très-bien! c'est une maladie dont je tâcherai de vous guérir, ma fille... Mettez mon éventail à sa place.

Elle se lève et va au piano.

MARGUERITE.

Ah! quelle patience. Est-ce que je suis aussi insupportable que cela avec ma femme de chambre. (Revenant.) Madame a-t-elle pris connaissance de la lettre que je lui ai remise?

SUZANNE, debout, examinant de la musique.

Que vous importe?

MARGUERITE.

C'est que Jean croit se rappeler qu'on lui a demandé une réponse.

SUZANNE.

Jean se trompe, puisque j'attends la personne qui m'a écrit.

MARGUERITE.

Monsieur de Chatenay!

SUZANNE.

Comment savez-vous que c'est de monsieur de Chatenay?

MARGUERITE.

C'est... Jean... qui me l'a dit.

SUZANNE.

Ah! cela m'étonne... tirez le rideau je n'y vois plus.

MARGUERITE, à part.

Elle n'a pas la moindre suite dans les idées, elle me ressemble. (Elle tire le rideau. Haut.) Madame connaît donc monsieur de Chatenay?

SUZANNE, descendant.

Beaucoup! Monsieur de Chatenay vient me voir tous les jours. Pendant que je le recevrai, vous vous tiendrez dans l'antichambre et vous défendrez ma porte.

MARGUERITE.

Comment, c'est moi que vous chargez...

SUZANNE.

Sans doute.

MARGUERITE.

Mais.

SUZANNE.

Quoi.

MARGUERITE.

Rien.

SUZANNE.

Voici bientôt l'heure de sa visite... je rentre dans ma chambre. Surtout rappelez-vous que je n'y suis pour personne que pour Georges... vous entendez, que pour Georges.

Elle entre dans sa chambre en riant.

## SCÈNE XI

MARGUERITE, seule.

Pour Georges ! elle a dit pour Georges ! Il vient la voir tous les jours, le perfide ! Je m'explique maintenant pourquoi il m'a envoyé passer trois mois à la campagne... Voilà donc à quoi lui sert sa belle-mère ? Oh ! sa conduite est révoltante ! (S'asseyant au guéridon.) Moi qui l'aime véritablement, qui pousse l'excentricité jusqu'à lui être fidèle... me préférer cette chaste Suzanne, qui veut se faire épouser par Maurice et qui donne des rendez-vous à Léon ! Oh ! mais j'exige une séparation... Comment l'obtenir ; il suffit d'avoir des preuves... et un avocat très-méchant... l'avocat... ça se trouve... très-méchant... ça se trouve encore... mais des preuves ! Eh ! mais, sa lettre ! (Se levant.) Où peut-elle être... il me la faut... (Elle cherche sur la table et jette à terre tous les objets qu'elle y trouve.) Rien, rien, pourvu qu'elle ne l'ait pas déchirée... Non, les femmes ne déchirent jamais les lettres qui peuvent les compromettre ; nous ne gardons que celles-la... (Cherchant dans le bureau.) Tiens une photographie ! Celle de Maurice ! pauvre garçon ! lui qui croit connaître les femmes ! Ce sont toujours ceux-là les plus naïfs !... la peine du talion ! Ah ! enfin... la voici ! non, c'est une facture... signée Léon... (Riant.) Comment Léon est un coiffeur, et moi qui l'avait pris pour un homme... mais cette lettre... cette lettre...

Elle va au secrétaire et continue à tout bouleverser.

## SCÈNE XII

MARGUERITE, SUZANNE\*.

SUZANNE, entrant, à part.

Madame de Chatenay doit être furieuse. (L'apercevant.) Comment !... elle fouille dans mes tiroirs... Ah ! cela passe toutes les bornes, et si cependant j'avais des secrets !

MARGUERITE.

Mais où donc est cette lettre ?

SUZANNE, à part.

Ah ! c'est la lettre de son mari qu'elle cherche... Eh bien, je la lui donnerai... mais pour l'obtenir il faut qu'elle se mette à genoux... comme au couvent. (Tirant la lettre de sa poche et feignant de la lire.) Justine ! monsieur de Chatenay n'est pas encore venu ?

MARGUERITE, se retournant.

Ah ! non, madame... (Elle se place devant la table, à part.) Elle a gardé sa lettre, j'aurais dû m'en douter.

SUZANNE, mettant la lettre dans la poche de sa robe et feignant de s'apercevoir seulement du désordre.

Ah ! mon Dieu ! que signifie ce désordre ?...

MARGUERITE, embarrassée.

Madame m'avait dit... de ranger...

SUZANNE.

Et vous appelez ça ranger... Est-ce que vous seriez curieuse, Justine ?

MARGUERITE.

Moi, madame !

SUZANNE.

La curiosité est un vilain défaut...

MARGUERITE.

Chez les autres. (Ramassant les objets.) Comment lui prendre la lettre de Georges ?... Ah ! un moyen... si je lui faisais ôter sa robe... (Haut.) Est-ce que madame va garder cette robe, madame ne s'est donc pas aperçue qu'elle est déchirée ?

Elle lui déchire sa robe et montre l'accros.

SUZANNE\*\*.

Comment, elle a déchiré ma robe, pourquoi ?

MARGUERITE.

Si madame veut que j'ôte sa jupe...

\* Suzanne, Marguerite.

\*\* Marguerite, Suzanne.

SUZANNE, à part.

Ah! très-bien, je comprends. (Haut.) En effet, je ne puis recevoir monsieur de Chalenay ainsi... Vous me donnerez ma robe de soie verte.

MARGUERITE.

Oui, madame. (A part, avec joie.) Mon mari déteste cette couleur-là.

Elle va pour sortir.

SUZANNE.

Justine ?

MARGUERITE.

Madame.

SUZANNE, s'asseyant sur le canapé.

Auparavant, essayez-moi donc ces souliers de bal qu'on m'a apportés.

MARGUERITE.

Hein! vous voulez que...

SUZANNE.

Certainement.

MARGUERITE.

Ah! par exemple, jamais je ne consentirai.

SUZANNE, à part.

C'est ce que nous verrons. (Haut.) Et pourquoi ne consentirez-vous pas, mademoiselle.

MARGUERITE.

Parce que cela ne me convient pas.

SUZANNE.

La raison est excellente... Alors, mademoiselle, vous pouvez vous retirer, vous n'êtes plus à mon service.

Elle reprend sa lettre et la lit.

MARGUERITE, à part.

Ah! cette lettre, cette lettre.

SUZANNE.

Eh bien! qu'attendez-vous, mademoiselle?

Elle remet la lettre dans sa poche.

MARGUERITE.

Je...

SUZANNE.

Sortez, vous dis-je.

MARGUERITE, à elle-même.

Ah! ma foi, tant pis... pour se séparer de son mari on ferait tant de choses!... (Haut.) J'ai réfléchi, madame, et je consens à ce que vous me demandez.

SUZANNE.

Ah! c'est heureux... il paraît que vous êtes capricieuse.

MARGUERITE.

Moins que vous!

SUZANNE.

Les caprices sont permis à une femme du monde... mais ils sont intolérables chez une camériste... Eh bien, mademoiselle, je vous attends...

MARGUERITE, s'agenouillant pour essayer les souliers. A part.

Ah! si ma femme de chambre me voyait.

Elle essaye les souliers.

SUZANNE.

Mon Dieu, que vous êtes maladroite...

MARGUERITE.

Ah! madame, ils avaient l'air d'être trop grands, mais non!

SUZANNE.

Me vont-ils bien?...

MARGUERITE.

A merveille... Je puis ôter maintenant la robe de madame.

SUZANNE.

Remettez mon soulier... Savez-vous que vous êtes charmante ainsi à mes pieds...

MARGUERITE, impatientée

Mais madame oublie que monsieur de Chatenay va venir et que...

SUZANNE.

Et que vous vous voudriez bien lire sa lettre, n'est-ce pas?

Suzanne déplie la lettre, Marguerite la lit à genoux.

MARGUERITE, se levant.

Comment, vous saviez!

SUZANNE.

Que c'était madame de Chatenay qui m'a fait l'honneur de me chausser.

MARGUERITE.

Ah! c'est une trahison indigne...

SUZANNE, montrant les objets épars.

Mais de bonne guerre.

MARGUERITE, riant.

Ma foi! c'est vrai! et l'histoire est vraiment originale...

SUZANNE.

Et... vous m'avez suffisamment... étudiée?

MARGUERITE.

Oui, certes, je connais maintenant toutes vos qualités.

SUZANNE.

Mes qualités... oui... mais mes défauts?

Ride

MARGUERITE.

C'est Maurice qui les cherchera. . ça l'occupera... et vous savez qu'une femme doit toujours donner de l'occupation à son mari... L'oisive, c'est la mère...

SUZANNE.

Des séparations de corps.... mais que dira M. de Chatenay.

MARGUERITE.

Mon mari ! il m'adorera un peu plus ! Sans moi jamais on ne parlerait de lui.

SUZANNE.

Ainsi vous me pardonnez ?...

MARGUERITE.

Mais non !... et la preuve c'est que je vous condamne à devenir la belle-sœur de votre femme de chambre...

SUZANNE.

Et je subirai la peine avec résignation... à une condition, cependant... c'est que vous quitterez mon service, car décidément je vous aimerais moins comme camériste...

MARGUERITE.

Que comme amie.

FIN